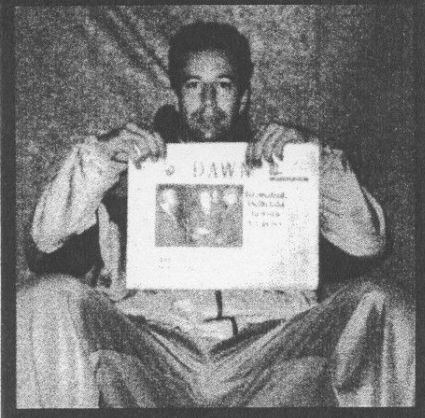


VOYAGE AU CENTRE DU MAL



Omar Cheikh (à g.), lors de son arrestation à Karachi, le 29 mars dernier. Dany Pearl (à dr.), selon le journal pakistanais "Dawn", "un reporter juif au service d'un groupe de presse juif".



et des explications, prend donc contact avec Omar pour que celui-ci lui organise une rencontre avec Ali Shah Gilani, le chef d'une secte terroriste, Jamaat ul-Fuqra, classée terroriste par le FBI après le 11 septembre. Et Dany Pearl découvre avec passion cet Omar Cheikh, 30 ans. Pakistanais, bien sûr, mais aussi, précise Lévy, « un Anglais parfait. [...] Cet ennemi de l'Occident est un pur produit de l'Occident, ce jihadiste a été formé à l'école des Lumières et du progrès, cet islamiste déchaîné [...] est un produit de la meilleure éducation anglaise ». A fréquenté les bonnes écoles de Londres. Champion d'échecs. Membre de l'équipe nationale britannique de « bras de fer », ce curieux sport. « Omar, insiste l'auteur, fut lui aussi, avant de se dissoudre [...] dans la chaux vive de la perversion et du meurtre, une sorte d'enfant merveilleux. » Comme Dany Pearl, qu'il mettra au supplice, le moment venu. Alors, pourquoi ?

Sarajevo, de la douleur au délire

Comprendre le destin d'Omar Cheikh, la hantise de Lévy. « Je n'ai évidemment qu'une vraie idée en tête, reconnaît-il. Je veux dire une idée fixe. Omar encore. Omar plus que jamais. » Mais pas question pour lui, surtout pas, de laisser accroire la responsabilité de l'Occident dans l'illumination meurtrière d'Omar, la « faute » de cette Angleterre qui aurait humilié le petit Pakistanais de Londres. Des conneries.



un autre islam. Celui, par exemple, de l'Afghan Massoud. « Qui l'emportera, s'interroge Lévy, des fils de Massoud ou des assassins de Pearl [...] ? C'était, bien sûr, le vrai sujet de ce livre. »

Journaliste. Américain. Juif. Refusant d'admettre l'inéluctabilité de la confrontation avec l'islam. Et comprendre, tout, toujours. Voilà pourquoi Dany Pearl, « la non-haine radicale », insiste Lévy, un jour, a croisé sur son chemin Omar Cheikh, son bourreau. Omar, « un prince dans l'univers du Mal », Omar qui « ne joue pas, il hait » ; Omar Cheikh, le véritable personnage principal, le véritable « héros » du livre de Lévy. Pearl, enfoncé dans son obsession – la même que Lévy – de la compréhension, de l'accumulation des infos

Mais il y a la Bosnie, « cette Bosnie, reconnaît Lévy avec un vrai courage intellectuel, que j'ai donc en partage avec cet homme », cette Bosnie où Omar débarque en mars ou avril 1993. Lévy, lui, y était déjà, présent auprès du président musulman Izetbegovic, cherchant même à acquérir des armes pour les combattants bosniaques écrasés sous le feu serbe. « La guerre d'Espagne de notre génération », indique-t-il. Cette Bosnie en faveur de laquelle Omar Cheikh et... Lévy se sont dévoués corps et âme. Omar et Lévy, l'un et l'autre touchés par la « grâce bosniaque ». Lévy, appelé par « la dimension pluriculturelle de la Bosnie ». De quoi se faire tordre de rire (ou de fureur) le néojihadiste. Omar lui aussi, ►